

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER \$13.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se paient d'avance.

Le Numéro Cinq Sous



PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.05 \$1.15 \$1.05 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 28 FEVRIER 1907

80ème Année

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE.

APERÇUS TACTIQUES.

Si, comme nous le rappelions au commencement de ces esquisses, la guerre permet d'éprouver inflexiblement les institutions et certaines théories militaires, il n'est moins vrai que l'enquête qui lui fait suite doit être conduite avec une prudence extrême. La guerre Sud-Africaine a donné naissance, on s'en souvient, à des discussions passionnées, dont le bruit retentit encore. La joie des anti-militaristes se croyant à la veille de voir se réaliser leur rêve des milices a été de courte durée : mais leur opinion faite de laine et de basse flatterie ne saurait nous arrêter. Il en est autrement de la discussion loyale, courtoise et autorisée qui s'engagea à ce propos entre deux officiers généraux, également dignes de respect pour les longs et éminents services rendus à la France. L'un d'eux s'était trop hâté cependant ; on en eut la certitude lorsque, mieux connus, les faits prirent une autre signification : il n'est pas bon, même lorsqu'on poursuit patriotiquement, avec le souci du lendemain, la recherche de la vérité, de se hâter, de laisser parfois un trop libre cours à son imagination et, lui obéissant, de prononcer à la légère le mot de défaite.

Le rôle de la cavalerie a été au moins très effacé pendant toute la guerre. Peu nombreuse, la cavalerie japonaise n'est systématiquement dérobée, en se tenant derrière l'infanterie, — ce qui explique l'absence d'un véritable combat de cavalerie contre cavalerie — au choc de la cavalerie adverse. Toutefois, elle compte à son actif la protection efficace qu'elle procura, pendant la bataille de Wafangou, au flanc droit de l'armée d'Oku, et deux raids heureux opérés, vers le milieu de janvier, contre la voie ferrée, entre Moukden et Kharbine, où elle fut coupée.

En ce qui concerne la cavalerie russe, nombreuse, bien armée, honorairement conduite dans les opérations de détail, il est certain que la déception fut grande ; mais rien ne légitime, à tout bien considérer, le gros mot de défaite : il est facile de voir qu'elle a été plus apparente que réelle. Le terrain, la fortification rapide, le système de guerre et des circonstances spéciales créèrent de difficultés sérieuses à cette cavalerie. Toutefois, chargés d'une mission déterminée, de reconnaissance, d'arrière-garde ou de protection d'aile, les généraux Michchenko, Fanzonoff et Kennenkamp l'ont bien remplie. Souvent le combat à pied rendit de grands services.

Nous ne possédons pas les ordres donnés par Kouroupatkine avant Moukden et au cours de la bataille à sa cavalerie, d'ailleurs mal répartie, pour assurer le service d'exploration puis de reconnaissance. Le jugement doit donc être réservé ; on conviendrait cependant que l'inaction à une heure aussi critique n'est nullement imputable à des généraux qui ne pouvaient obéir qu'à des ordres.

La cavalerie japonaise n'a pas poursuivi après Moukden ; cette facilité n'a jamais été donnée à la cavalerie russe. En résumé, il est sage de conclure que la preuve n'est pas faite.

Si certaines questions telles que celle de l'artillerie lourde demeurent incomplètement résolues, le rôle de l'artillerie et la plupart des problèmes qui s'y rattachent se dégagent avec une netteté extraordinaire. Laissons de côté ce qui est purement technique ; le commandant Meunier s'en est longuement occupé dans son important ouvrage. Plus que toute arme, l'artillerie a intérêt à échapper aux vues de la partie adverse, car toute batterie vue ou même repérée derrière un abri avant d'avoir pu ouvrir le feu, ce qu'elle ne doit faire qu'à bon escient, — est vouée à une prompt destruction. Les plus grandes précautions doivent donc être prises pour la mise en batterie, lors des déplacements,

et le tir à pointage indirect proprement dit, doit être la règle jusqu'aux dernières phases de la lutte ; il y a, en outre, intérêt à faire entrer tout entière en ligne l'artillerie dont on dispose, quitte à ne faire tirer que le nombre de batteries jugé nécessaire. Le tir doit être précédé — ce qui est toujours possible, dans le cas d'une bataille défensive — de l'étude du terrain dont les principaux points seront indiqués. Il est indispensable que ses résultats soient accusés, au moyen du téléphone ou de signaux, par des observateurs, pendant que d'autres groupes surveillent et signalent les mouvements principaux de l'ennemi. La portée utilisable de l'artillerie est énorme : en région montagneuse, lors du combat d'Yangtseing (31 juillet), l'artillerie russe fit éprouver, en quelques minutes, des pertes sérieuses aux batteries d'une colonne de la garde japonaise, bien qu'elle se trouvassent à plus de 5 kilomètres et demi ; quelques jours plus tôt, le 17 juillet, au combat de Muo-Tien-Ling, un bataillon russe qui débouchait en colonne de bataillon dans la vallée de Lichapoutsou avait perdu, en quelques minutes, 300 hommes par le tir d'une batterie japonaise établie à 3 kilomètres de là. L'infanterie japonaise s'est tuée plusieurs fois dans des conditions identiques.

Dans la majorité des cas, l'artillerie ouvrit le feu à environ 3,000 mètres. Partout où l'artillerie a tiré rapidement a été employée dans des conditions favorables, elle a rendu les services qu'en attendent, depuis son adoption, les artilleurs français.

Dans certains cas, l'artillerie russe a réussi à interdire, pendant le jour, l'accès de zones de terrain étendues. C'est ainsi que, le 23 juillet, à Tachekao, 6 batteries du premier corps sibérien et 2 batteries d'une division de cavalerie établies à une des ailes de la ligne, maintinrent l'infanterie japonaise à 3 kilomètres au moins de distance.

Le règlement japonais a raison de dire : "l'artillerie est le moyen le plus efficace de combattre l'ennemi" ; la lutte d'artillerie doit, en effet, durer autant que la bataille elle-même. La liaison intime de l'artillerie et de l'infanterie est exactement caractérisée par ce passage d'un ordre du général Oku : "Le feu de l'artillerie doit s'harmoniser avec le mouvement en avant de l'infanterie."

L'artillerie lourde a rendu des services, ainsi qu'il était facile de s'y attendre ; toutefois, il faut se garder de l'exagération. Bien employée, ce qui n'eut pas lieu en 1870 dans l'armée française, la mitrailleuse s'est trouvée pleinement réhabilitée au double point de vue matériel et moral. Entre 300 et 1,600 mètres, elle est très utile ; puis près encore, associée à l'attaque décisive, elle est toute puissante comme écrasement.

La consommation de munitions — il faut en prendre son parti — est énorme, quand même on ne prétend pas "fouiller" un terrain d'ailleurs inoccupé, ce qui se produit souvent. Il reste, pour terminer ces rapides aperçus tactiques, à parler de l'infanterie, du terrain et de l'emploi de la nuit.

GÉNÉRAL F. CANONGE.

Le procès Thaw.

New York, 27 février.—A l'ouverture de l'audience ce matin M. Jerome annonce qu'il a oublié de poser quelques questions à Mme Thaw et demande qu'elle soit rappelée à la barre. Mme Thaw est introduite. "Avez-vous vu votre frère à Marion, Mass., après votre retour d'Europe en 1903 ?" demande le district attorney au témoin. "Je ne l'ai pas vu." "Ou l'avez-vous vu ?" "A New York." "Ne lui avez-vous pas dit en substance que pendant que vous étiez à l'étranger, Thaw vous avait brutalement traitée et vous avait poussée à proférer des menaces contre M. White ?" "Non." "Ne vous a-t-il pas demandé si vous redoutiez des violences, et vous lui avez répondu affirmativement, et ne vous a-t-il pas conseillé de vous armer pour assurer votre protection ?" "Je ne me souviens pas d'une telle conversation." "Ne vous a-t-il pas dit que vous devriez porter un revolver ?" "Non." "Ne vous a-t-il pas acheté un revolver ?" "Non." "Ne lui avez-vous pas donné l'argent pour vous acheter un revolver ?" "Non." C'est tout, déclare M. Jerome, et le témoin est autorisé à se retirer. Mme Thaw quitte immédiatement la salle.

Le Dr Charles F. Bingaman, de Pittsburg, médecin de la famille Thaw est ensuite appelé à la barre. M. Delmas dirige l'interrogatoire. Le témoin déclare que le 16 novembre 1905 il a vu Thaw qui lui a paru très nerveux et très abattu. A cette époque le prévenu mangeait et dormait fort peu et il parut au docteur qu'un grand changement s'était produit dans son état. M. Bingaman connaît Thaw depuis sa plus tendre enfance et déclare qu'il était auparavant d'une nature très enjouée. Le 17 août 1906 le témoin a visité Thaw dans la prison des Tombs et lui a rendu une nouvelle visite le 11 septembre. Il dormait mal et semblait très nerveux. Il était en outre persuadé

être l'objet de persécutions de la part de ses ennemis. De ces deux visites à la prison des Tombs le Dr Bingaman a remporté l'impression que Thaw ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales. M. Jerome commence immédiatement le contre-interrogatoire du témoin en lui demandant, s'il a remarqué des signes d'aliénation parmi les autres membres de la famille Thaw. M. Delmas met objection à cette question. "Je veux me rendre compte s'il y a une tendance à l'aliénation dans la famille du prévenu", réplique M. Jerome. "Je désire obtenir des faits. Si je trouve que le prévenu est fou, je le dirai." "Si M. Jerome désire prouver que Thaw était fou le 25 juin dernier (jour du crime) nous l'admettrons" répond M. Delmas. L'objection soulevée par l'avocat de la défense est soutenue par le juge Fitzgerald. M. Jerome pose encore quelques questions au témoin puis annonce son intention de procéder au contre-interrogatoire du Dr Britton Evans, un des experts aliénistes cités par la défense. Le district attorney paraît nourrir une certaine antipathie pour le témoin et c'est d'un ton sarcastique qu'il l'interroge le plus souvent.

Sa connaissance approfondie de la médecine et tout particulièrement des maladies mentales permet à M. Jerome de poser au Dr Evans des questions purement techniques qui souvent paraissent l'embarrasser. M. Delmas soulève de nombreuses objections qui la plupart du temps sont soutenues par le juge Fitzgerald. A midi, pendant la suspension d'audience, M. O'Reilly, avocat de la défense, a prié le district attorney Jerome d'accorder à Mme Evelyn Nesbit Thaw l'autorisation de rester dans la salle des débats, maintenant que son témoignage a été entendu. M. Jerome a refusé en disant : "Je crois qu'il vaut mieux qu'elle n'assiste pas aux débats." A 2 heures, à la reprise d'audience M. Jerome poursuit le contre-interrogatoire du Dr Evans.

La santé de Castro.

Washington, 27 février.—Le ministre du Venezuela à Washington a reçu aujourd'hui une lettre du Dr Paul, le secrétaire d'Etat à Caracas, annonçant que depuis quelques jours la santé du président Castro a fait des progrès satisfaisants. Dans la même lettre le Dr Paul donne des détails sur la mort du général Paredes, le leader révolutionnaire tué par des soldats dans un petit village des bords de l'Orénoque.

Mariage à Washington. Washington, 27 février.—Le mariage de Mlle India Bell Vedder Fleming, fille du colonel et de Mme Robert L. Fleming, et de Don Luis F. Corea, ministre du Nicaragua aux Etats-Unis, a été célébré cet après-midi à Washington. De nombreux membres du corps diplomatique assistaient à la cérémonie.

Le rachat des chemins de fer. Washington, 27 février.—Le sénateur Patterson, du Colorado dans un discours prononcé aujourd'hui au Sénat s'est déclaré en faveur du rachat des chemins de fer par le gouvernement. Il a prédit que ce rachat serait effectué dans moins d'une génération. "Les compagnies de chemin de fer", a déclaré M. Patterson deviennent de plus en plus arrogantes et le contrôle du gouvernement s'impose. L'honorable sénateur a ensuite démontré la façon dont ce rachat pourrait être opéré sans gêner en rien les finances du gouvernement.

Démision de deux fonctionnaires du département des postes. Washington 28 février.—Le président Roosevelt a accepté aujourd'hui la démission de M. W. S. Shallenberger, second assistant postmaster général. M. James T. McCleary, représentant du Minnesota qui doit se retirer du Congrès à la fin de la session actuelle, sera nommé en remplacement de M. Shallenberger. Dans un jour ou deux la démission de M. Edwin C. Madden, troisième assistant postmaster général sera envoyée au président. On ignore encore quel sera son successeur.

Collision de trains. Mexico, Missouri, 27 février.—Pendant un épais brouillard ce matin, deux trains de la compagnie Wabash sont entrés en collision en gare de Mexico. Un employé a été tué et vingt voyageurs blessés, la plupart légèrement.

Mort d'une centenaire à Paris. Paris, 27 février.—Mme Robineau, née au mois de juillet 1800, est morte aujourd'hui. La défunte qui n'avait été malade que deux fois pendant sa longue existence passait pour la personne la plus âgée de Paris.

M. Damour est envoyé en Perse. Paris, 27 février.—M. Damour l'ancien vice-consul de France à la Nouvelle-Orléans, est transféré à Bender-Bushire, Perse.

L'aérostation dans l'armée des Etats-Unis. New York, 27 février.—Au département de la guerre on a annoncé aujourd'hui que le gouvernement avait donné des ordres pour la construction d'un ballon monstre qui coûtera dans les prix de \$12,000 à \$15,000. Ce ballon sera le dixième en possession du département de la guerre. Il pèsera 1,700 livres et pourra facilement enlever de terre un poids d'une tonne. Le gouvernement a l'intention d'établir un parc d'aérostation à Fort Omaha, Neb. Un grand réservoir à gaz a déjà été construit à cet endroit et des expériences d'aérostation seront prochainement entreprises sous la direction du général James S. Allen, commandant en chef du corps des signaux de l'armée des Etats-Unis.

Le procès Thaw.

New York, 27 février.—A l'ouverture de l'audience ce matin M. Jerome annonce qu'il a oublié de poser quelques questions à Mme Thaw et demande qu'elle soit rappelée à la barre. Mme Thaw est introduite. "Avez-vous vu votre frère à Marion, Mass., après votre retour d'Europe en 1903 ?" demande le district attorney au témoin. "Je ne l'ai pas vu." "Ou l'avez-vous vu ?" "A New York." "Ne lui avez-vous pas dit en substance que pendant que vous étiez à l'étranger, Thaw vous avait brutalement traitée et vous avait poussée à proférer des menaces contre M. White ?" "Non." "Ne vous a-t-il pas demandé si vous redoutiez des violences, et vous lui avez répondu affirmativement, et ne vous a-t-il pas conseillé de vous armer pour assurer votre protection ?" "Je ne me souviens pas d'une telle conversation." "Ne vous a-t-il pas dit que vous devriez porter un revolver ?" "Non." "Ne vous a-t-il pas acheté un revolver ?" "Non." "Ne lui avez-vous pas donné l'argent pour vous acheter un revolver ?" "Non." C'est tout, déclare M. Jerome, et le témoin est autorisé à se retirer. Mme Thaw quitte immédiatement la salle.

Le Dr Charles F. Bingaman, de Pittsburg, médecin de la famille Thaw est ensuite appelé à la barre. M. Delmas dirige l'interrogatoire. Le témoin déclare que le 16 novembre 1905 il a vu Thaw qui lui a paru très nerveux et très abattu. A cette époque le prévenu mangeait et dormait fort peu et il parut au docteur qu'un grand changement s'était produit dans son état. M. Bingaman connaît Thaw depuis sa plus tendre enfance et déclare qu'il était auparavant d'une nature très enjouée. Le 17 août 1906 le témoin a visité Thaw dans la prison des Tombs et lui a rendu une nouvelle visite le 11 septembre. Il dormait mal et semblait très nerveux. Il était en outre persuadé

être l'objet de persécutions de la part de ses ennemis. De ces deux visites à la prison des Tombs le Dr Bingaman a remporté l'impression que Thaw ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales. M. Jerome commence immédiatement le contre-interrogatoire du témoin en lui demandant, s'il a remarqué des signes d'aliénation parmi les autres membres de la famille Thaw. M. Delmas met objection à cette question. "Je veux me rendre compte s'il y a une tendance à l'aliénation dans la famille du prévenu", réplique M. Jerome. "Je désire obtenir des faits. Si je trouve que le prévenu est fou, je le dirai." "Si M. Jerome désire prouver que Thaw était fou le 25 juin dernier (jour du crime) nous l'admettrons" répond M. Delmas. L'objection soulevée par l'avocat de la défense est soutenue par le juge Fitzgerald. M. Jerome pose encore quelques questions au témoin puis annonce son intention de procéder au contre-interrogatoire du Dr Britton Evans, un des experts aliénistes cités par la défense. Le district attorney paraît nourrir une certaine antipathie pour le témoin et c'est d'un ton sarcastique qu'il l'interroge le plus souvent.

Sa connaissance approfondie de la médecine et tout particulièrement des maladies mentales permet à M. Jerome de poser au Dr Evans des questions purement techniques qui souvent paraissent l'embarrasser. M. Delmas soulève de nombreuses objections qui la plupart du temps sont soutenues par le juge Fitzgerald. A midi, pendant la suspension d'audience, M. O'Reilly, avocat de la défense, a prié le district attorney Jerome d'accorder à Mme Evelyn Nesbit Thaw l'autorisation de rester dans la salle des débats, maintenant que son témoignage a été entendu. M. Jerome a refusé en disant : "Je crois qu'il vaut mieux qu'elle n'assiste pas aux débats." A 2 heures, à la reprise d'audience M. Jerome poursuit le contre-interrogatoire du Dr Evans.

Mariage à Washington. Washington, 27 février.—Le mariage de Mlle India Bell Vedder Fleming, fille du colonel et de Mme Robert L. Fleming, et de Don Luis F. Corea, ministre du Nicaragua aux Etats-Unis, a été célébré cet après-midi à Washington. De nombreux membres du corps diplomatique assistaient à la cérémonie.

Le rachat des chemins de fer. Washington, 27 février.—Le sénateur Patterson, du Colorado dans un discours prononcé aujourd'hui au Sénat s'est déclaré en faveur du rachat des chemins de fer par le gouvernement. Il a prédit que ce rachat serait effectué dans moins d'une génération. "Les compagnies de chemin de fer", a déclaré M. Patterson deviennent de plus en plus arrogantes et le contrôle du gouvernement s'impose. L'honorable sénateur a ensuite démontré la façon dont ce rachat pourrait être opéré sans gêner en rien les finances du gouvernement.

Démision de deux fonctionnaires du département des postes. Washington 28 février.—Le président Roosevelt a accepté aujourd'hui la démission de M. W. S. Shallenberger, second assistant postmaster général. M. James T. McCleary, représentant du Minnesota qui doit se retirer du Congrès à la fin de la session actuelle, sera nommé en remplacement de M. Shallenberger. Dans un jour ou deux la démission de M. Edwin C. Madden, troisième assistant postmaster général sera envoyée au président. On ignore encore quel sera son successeur.

Le procès Thaw.

New York, 27 février.—A l'ouverture de l'audience ce matin M. Jerome annonce qu'il a oublié de poser quelques questions à Mme Thaw et demande qu'elle soit rappelée à la barre. Mme Thaw est introduite. "Avez-vous vu votre frère à Marion, Mass., après votre retour d'Europe en 1903 ?" demande le district attorney au témoin. "Je ne l'ai pas vu." "Ou l'avez-vous vu ?" "A New York." "Ne lui avez-vous pas dit en substance que pendant que vous étiez à l'étranger, Thaw vous avait brutalement traitée et vous avait poussée à proférer des menaces contre M. White ?" "Non." "Ne vous a-t-il pas demandé si vous redoutiez des violences, et vous lui avez répondu affirmativement, et ne vous a-t-il pas conseillé de vous armer pour assurer votre protection ?" "Je ne me souviens pas d'une telle conversation." "Ne vous a-t-il pas dit que vous devriez porter un revolver ?" "Non." "Ne vous a-t-il pas acheté un revolver ?" "Non." "Ne lui avez-vous pas donné l'argent pour vous acheter un revolver ?" "Non." C'est tout, déclare M. Jerome, et le témoin est autorisé à se retirer. Mme Thaw quitte immédiatement la salle.

Le Dr Charles F. Bingaman, de Pittsburg, médecin de la famille Thaw est ensuite appelé à la barre. M. Delmas dirige l'interrogatoire. Le témoin déclare que le 16 novembre 1905 il a vu Thaw qui lui a paru très nerveux et très abattu. A cette époque le prévenu mangeait et dormait fort peu et il parut au docteur qu'un grand changement s'était produit dans son état. M. Bingaman connaît Thaw depuis sa plus tendre enfance et déclare qu'il était auparavant d'une nature très enjouée. Le 17 août 1906 le témoin a visité Thaw dans la prison des Tombs et lui a rendu une nouvelle visite le 11 septembre. Il dormait mal et semblait très nerveux. Il était en outre persuadé

être l'objet de persécutions de la part de ses ennemis. De ces deux visites à la prison des Tombs le Dr Bingaman a remporté l'impression que Thaw ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales. M. Jerome commence immédiatement le contre-interrogatoire du témoin en lui demandant, s'il a remarqué des signes d'aliénation parmi les autres membres de la famille Thaw. M. Delmas met objection à cette question. "Je veux me rendre compte s'il y a une tendance à l'aliénation dans la famille du prévenu", réplique M. Jerome. "Je désire obtenir des faits. Si je trouve que le prévenu est fou, je le dirai." "Si M. Jerome désire prouver que Thaw était fou le 25 juin dernier (jour du crime) nous l'admettrons" répond M. Delmas. L'objection soulevée par l'avocat de la défense est soutenue par le juge Fitzgerald. M. Jerome pose encore quelques questions au témoin puis annonce son intention de procéder au contre-interrogatoire du Dr Britton Evans, un des experts aliénistes cités par la défense. Le district attorney paraît nourrir une certaine antipathie pour le témoin et c'est d'un ton sarcastique qu'il l'interroge le plus souvent.

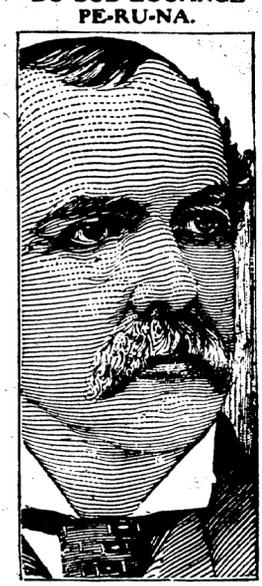
Sa connaissance approfondie de la médecine et tout particulièrement des maladies mentales permet à M. Jerome de poser au Dr Evans des questions purement techniques qui souvent paraissent l'embarrasser. M. Delmas soulève de nombreuses objections qui la plupart du temps sont soutenues par le juge Fitzgerald. A midi, pendant la suspension d'audience, M. O'Reilly, avocat de la défense, a prié le district attorney Jerome d'accorder à Mme Evelyn Nesbit Thaw l'autorisation de rester dans la salle des débats, maintenant que son témoignage a été entendu. M. Jerome a refusé en disant : "Je crois qu'il vaut mieux qu'elle n'assiste pas aux débats." A 2 heures, à la reprise d'audience M. Jerome poursuit le contre-interrogatoire du Dr Evans.

Mariage à Washington. Washington, 27 février.—Le mariage de Mlle India Bell Vedder Fleming, fille du colonel et de Mme Robert L. Fleming, et de Don Luis F. Corea, ministre du Nicaragua aux Etats-Unis, a été célébré cet après-midi à Washington. De nombreux membres du corps diplomatique assistaient à la cérémonie.

Le rachat des chemins de fer. Washington, 27 février.—Le sénateur Patterson, du Colorado dans un discours prononcé aujourd'hui au Sénat s'est déclaré en faveur du rachat des chemins de fer par le gouvernement. Il a prédit que ce rachat serait effectué dans moins d'une génération. "Les compagnies de chemin de fer", a déclaré M. Patterson deviennent de plus en plus arrogantes et le contrôle du gouvernement s'impose. L'honorable sénateur a ensuite démontré la façon dont ce rachat pourrait être opéré sans gêner en rien les finances du gouvernement.

Démision de deux fonctionnaires du département des postes. Washington 28 février.—Le président Roosevelt a accepté aujourd'hui la démission de M. W. S. Shallenberger, second assistant postmaster général. M. James T. McCleary, représentant du Minnesota qui doit se retirer du Congrès à la fin de la session actuelle, sera nommé en remplacement de M. Shallenberger. Dans un jour ou deux la démission de M. Edwin C. Madden, troisième assistant postmaster général sera envoyée au président. On ignore encore quel sera son successeur.

SENATEUR DES ETATS-UNIS DE LA CAROLINE DU SUD LOUANGE PER-UNA.



EX-SENATEUR M. C. BUTLER. La Dyspepsie est Souvent Causée par le Catarrhe de l'Estomac.—Le Peruna Guérit le Catarrhe de l'Estomac et par conséquent est un Remède pour la Dyspepsie. L'Hon. M. C. Butler, Ex-Senateur de la Caroline du Sud pendant deux termes, dans une lettre datée de Washington, D. C., écrit à la Peruna Medicine Co., ce qui suit : "Je puis recommander le Peruna pour la dyspepsie et les affections d'estomac. J'ai employé votre médecine pendant une période assez courte et je me sens fort soulagé. C'est en effet une médecine merveilleuse, outre que c'est un excellent tonique." CATARRHE de l'estomac, voilà vraiment l'écueil que l'on devrait appeler la plus grande partie des cas de dyspepsie. Pour guérir le catarrhe de l'estomac il faut drainer le catarrhe. Il n'existe qu'un seul remède interne contre le Catarrhe, et c'est le Peruna. Le Peruna remplit exactement toutes les conditions.

PIANOS FISCHER. Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré. Plus de 126,000 Fabrications, Vendues et en Usage. VENDUS EN FACILES Paiements Mensuels. ORNEMENTALS

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE. Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité. Emballés en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon. EN VENTE DANS TOUTES LES EPIERIES. PAUL GELPI & SONS, SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

L'Assortiment le Plus Choisi de Bonbons et de Fruits Cristallisés Français. Importés de la Maison "Au Fidèle Berger" fondée en 1720, à Paris, France. Quelques Échantillons de Choix de la Grande Variété Importés Cette Année. Pétales de roses et de violettes cristallisés, biscuits glacés, oranges glacées, petits fruits glacés, pastilles superbes, bouchées sultana, bonbons au chocolat cristallisés, pralines, pistaches, dragées Troadoras, liqueurs argentées amandines, bonbons Nictro, dragées Poupon, etc. Boîtes de Bonbons de Fantaisie Importées de France, en satin peint à la main, d'une demi-livre à cinq livres. Serait un joli ornement de plus sur la toilette d'une dame. Tous les ordres sont soigneusement exécutés et promptement délivrés. H. C. SCHAUMBURG, LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES. 833 RUE DU CANAL, PRÈS DAUPHINS.